

Abo

Le football féminin à l'honneur

«On est au début de quelque chose de bien»

Éric Sévérac, l'entraîneur de Servette Chênois, revient sur le premier match européen du club genevois et sa défaite contre Atlético Madrid (2-4). Il en tire beaucoup d'enseignements précieux.

Pascal Bornand
Publié: 10.12.2020, 18h29

0 commentaire



Éric Sévérac (ici en compagnie de Laura Tufo) ne boude pas son plaisir d'entraîner des «joueuses de talent et de caractère».

Eric Lafargue

Éric Sévérac est un entraîneur heureux et fier de ses joueuses. Les songes d'une nuit d'hiver, pas plus que le fantôme de Ludmila Da Silva, l'attaquante brésilienne d'Atlético Madrid, n'ont altéré son sentiment d'accomplissement. Mais attention, sa satisfaction n'est ni béate, ni définitive. La défaite (2-4) de Servette Chênois, mercredi en Ligue des champions féminine, aussi estimable soit-elle, mérite d'être analysée avec la plus stricte objectivité. En cela, le Valaisan suit le précepte du philosophe français Auguste Comte, «l'ordre pour base et le progrès pour but».

Avec du recul, comment jugez-vous la performance d'ensemble de votre équipe?

Mon opinion n'a pas changé. Collectivement comme individuellement, mes joueuses ont été à la hauteur de l'événement. Elles ont montré du cœur et du caractère. On a accompli ce que l'on voulait et on a fait ce que l'on pouvait, avec notre envie et nos moyens. Pendant quarante-cinq minutes, on a tenu tête à un adversaire qui nous était supérieur et on a marqué un but magnifique sur une superbe inspiration. Au niveau du rythme, on a été au diapason. Après, quand les Espagnoles ont mis un coup d'accélérateur, la différence a été plus compliquée à masquer.

Cette différence, à quoi tient-elle? À une question de moyens ou de force physique?

Les deux sont liés. Pour jouer vite, pour s'imposer sur le plan athlétique et technique, il n'y a pas de miracle. Il faut beaucoup s'entraîner, s'investir à fond dans son sport, pouvoir récupérer de ses efforts sans penser à ses études ou à son travail. Bref, il faut être pro, comme les joueuses espagnoles et leurs nombreuses coéquipières étrangères. À ce niveau, être amateur comme chez nous, c'est un handicap. Atlético peut varier son intensité de jeu entre 10 et 100%, ce qui a été le cas en tout début de seconde mi-temps. Mené au score, notre adversaire a passé la vitesse supérieure, sans que l'on puisse lui résister. Ce n'est pas la pression mais son pressing qui nous a fait commettre des erreurs fatales. Nous, on évolue plutôt en mode diesel, on tourne à 70%. Alors, forcément, on en vient aux moyens mis en jeu. Notre budget s'élève à 500'000 francs, celui du club espagnol est quatre ou cinq fois supérieur. Cela n'explique pas tout, mais cela en dit beaucoup. Mais il ne faut pas se méprendre. Nos joueuses n'aspirent pas à gagner des fortunes, ce qu'il leur importe, c'est de pouvoir mieux pratiquer et faire vivre leur passion.

Quelle est, selon vous, la solution pour combler un tel écart?

Idéalement, il nous faudrait plus de moyens, surtout sur le plan des infrastructures. Posséder notre propre terrain, style la Fontenette, et un centre d'entraînement. Bénéficier du programme sport-études. Ce sont les outils qui nous manquent, pas la «matière humaine». Le Servette FC est derrière nous. En assumant également la présidence de la section féminine, Pascal Besnard montre qu'il est sensible à ce que l'on réalise. On est au début de quelque chose, ne nous arrêtons pas en si bon chemin.

Quand vous avez pris les rênes de l'équipe, il y a quatre ans, c'était encore l'âge de la pierre!

C'est un peu ça! À l'époque, on n'était que deux entraîneurs, l'équipe se changeait dans un container et s'entraînait sur un bout de terrain, quand il ne pleuvait pas. Aujourd'hui, neuf personnes composent le staff technique, avec préparateur physique, physio et analyste vidéo. Et avec les stades de Florimont et de Marignac, on est bien mieux lotis.

«Pouvoir se mesurer à
Atlético, rivaliser avec lui
durant une mi-temps avant de
s'incliner avec les honneurs,
c'est à la fois une chance et
une belle leçon.»

Éric Sévérac, entraîneur de Servette
Chênois

Ce premier match européen et la visibilité dont il a bénéficié, c'est un bel argument publicitaire. Qu'en espérez-vous?

Qu'il ouvre encore plus les consciences, les yeux des pouvoirs publics. On compte sur eux, même si on sait que c'est compliqué à Genève. On n'a qu'à voir comment ça se passe avec l'équipe masculine et son centre d'entraînement, ballotté entre Balexert, les Evaux et Vessy...

Il y a quinze ans, quel était votre rapport avec le football féminin?

À cette époque, j'ai appris à le connaître et à l'apprécier lorsque je m'occupais de l'école de foot de Bernex. C'est là que ma fille a commencé à taper dans un ballon à l'âge de 5 ans, c'est là que l'on a créé une section dédiée aux jeunes filles, comme le prône aujourd'hui l'UEFA. J'ai aussi été attristé par le dédain qu'il suscitait au bord des terrains. Tu es expert instructeur à l'ASF, fais quelque chose, me disait ma femme. Un jour, quand j'entraînais Étoile Carouge, Constantin Georges, l'ancien directeur sportif de Servette, m'a dit: «le foot féminin, c'est pour toi.» Plus tard, on est venu me chercher et je n'ai pas hésité. Je ne regrette pas mon choix.

En quatre ans, votre équipe a déjà réussi une belle progression. Comment voyez-vous son avenir?

Mieux elle pourra se préparer, plus elle saura se bonifier. Et pour cela, il n'y a rien de tel que de répéter les matches de haut niveau, comme cet été en amical contre la Juventus ou ces jours en Ligue des champions. C'est dans la confrontation que l'on apprend le plus, c'est en vivant de telles émotions que l'on accepte plus facilement les sacrifices consentis à l'entraînement. En cela, pouvoir se mesurer à Atlético, rivaliser avec lui durant une mi-temps avant de s'incliner avec les honneurs, c'est à la fois une chance et une belle leçon.

Comment envisagez-vous le match retour, mardi à Madrid?

Comme un nouveau défi, l'occasion de se refaire plaisir. Renverser le score et se qualifier pour les 8^{es} de finale, n'y pensons pas. Soignons d'abord la manière avant de se focaliser sur le résultat. Après, il y aura les Fêtes, la suite du championnat, la conquête du titre et, je l'espère, une autre expérience européenne. Quand on y a goûté un jour, on n'a qu'une envie, la redécouvrir.

Publié: 10.12.2020, 18h29

0 commentaire

Votre nom

Sauvegarder